

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

ISSN: 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé



N°5, Juin 2023

École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN : 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé

Contact

www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	revue.lakisa@umng.cg		

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSOU Virginie, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maitre-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique et de lecture

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Education Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maître de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français),
Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université
Marien Ngouabi (Congo)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français
langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du
Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert
Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie
Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale
Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

SOMMAIRE

Rapport au savoir en milieu scolaire rural au Gabon : cas des élèves issus de la communauté Ba-bongo	
Romarc Franck QUENTIN DE MONGARYAS et Guy Laroche MOMBO.....	1
L’enseignement des Travaux Pratiques (TP) en géographie dans les établissements du secondaire au Niger : états de lieux et stratégies d’actions	
Assagaye AGAISSA	15
Construction d’une séquence didactique pour une lecture méthodique des textes littéraires suivant la perspective actionnelle	
Armel NGUIMBI.....	27
Les facteurs déterminants d’une gestion autonome des établissements scolaires	
P. Marie Bernadin OUÉDRAOGO et Adeline TOUGMA.....	41
L’épistémologie de l’axiomatique et le progrès des sciences déductives	
Pancrace AKA.....	49
Analyse des pratiques de l’enseignement : les évaluations écrites journalières	
Tanga Casimir KABORE, Fatoumata Windemi Inès KOUTOU et Tinga KABORE.....	63
Les obstacles à l’enseignement des savoirs locaux au Burkina Faso	
Adama KÉRÉ.....	75
Analyses des déterminants de la qualité des apprentissages dans le contexte de l’enseignement bilingue du Mali	
Zakaria NOUNTA	87
Situation des infrastructures éducatives dans un contexte d’insécurité dans la région du sahel au Burkina Faso	
Seydou SERE	99
Politique d’éducation, éducation politique : vers un rôle émancipateur de l’éducation	
Olga Kochie AKOU.....	114
Niveau d’instruction des parents, taille de la classe et rendement scolaire des élèves du secondaire	
Zakari MAHAMADOU.....	124
La pertinence des styles d’enseignement de Mosston et Ashworth au regard des réalités de l’enseignement de l’éducation physique et sportive en République du Congo	
Ghislain Armand MOUDOUDOU LOUBOTA, Paulin MANDOUMOU et Georges KPAZAI.....	136

Niveau d'instruction des parents, taille de la classe et rendement scolaire des élèves du secondaire

Zakari MAHAMADOU, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)

E-mail : zakmohd4@yahoo.fr

Résumé

L'objectif de cet article est d'étudier les facteurs susceptibles d'influencer le rendement scolaire des élèves du Complexe d'Enseignement Secondaire de Tahoua (Niger). Ce rendement est aujourd'hui au cœur des débats qui agitent les établissements scolaires. La question que soulève cette thématique est de déterminer l'impact du niveau d'instruction des parents et de la taille des classes sur le rendement scolaire. La théorie du capital culturel de Bourdieu (1979) et celle de l'encadrement scolaire de De Landsheere (1992) ont servi de modèle pour expliquer le problème que soulève ce sujet. Afin de répondre à cette question de recherche, une enquête a été réalisée à travers des questionnaires auprès des parents (n = 50) et de leurs enfants (n = 150). Les résultats des analyses statistiques, au moyen du test de khi-deux, ont révélé que le niveau d'instruction des parents et la taille des classes influencent le rendement scolaire des élèves de sixième. L'analyse montre, d'un côté, que les élèves issus des parents instruits ont un rendement scolaire élevé contrairement à leurs confrères issus des parents d'élèves non instruits. De l'autre côté, le test statistique a permis de constater également que, quand l'effectif des élèves s'accroît, le rendement scolaire décroît. Par contre, avec un effectif peu élevé, le rendement scolaire a tendance à s'améliorer.

Mots-clés : niveau d'instruction, parents, taille de la classe, rendement scolaire, classe de 6^e

Abstract

The objective of this article is to study the factors that can influence the academic performance of students in the Tahoua Secondary Education Complex (Niger). This performance is at the heart of today's debates in schools. The issue raised by this theme is the impact of parents' level of education and class size on academic performance. Bourdieu's theory of cultural capital (1979) and De Landsheere's theory of school supervision (1992) were used as models to explain the problem raised by this subject. In order to answer this research question, a survey was carried out through questionnaires with parents (n=50) and their children (n=150). The results of statistical analyzes, using the chi-squared test, revealed that the level of education of parents and the size of classes influence the academic performance of sixth-graders. On the one hand, the analysis shows that pupils from educated parents have high academic achievement, unlike their peers from parents of uneducated pupils. On the other hand, the statistical test also showed that, when the number of pupils increases, school performance decreases. On the other hand, with a small number of students, academic performance tends to improve.

Keywords: educational attainment, parents, class size, academic achievement, 6th grade

Introduction

Dans les facteurs qui influencent l'éducation de l'enfant de sa naissance à l'âge adulte, la famille joue un rôle primordial. La familiarité à l'enseignement de type occidental est souvent liée au degré d'instruction des parents de l'apprenant qui varie d'un niveau à un autre. Les enfants issus des familles de différents niveaux d'étude ne peuvent pas avoir les mêmes prérequis linguistiques d'où la variation de la vitesse de compréhension du message transmis

par les uns et les autres. Nous estimons que cette appropriation de la culture langagière peut avoir une influence sur le rendement scolaire des élèves. Un parent doté d'un bon niveau intellectuel trouve en l'école le tremplin le plus sûr pour un meilleur rendement scolaire. Un enfant qui a des parents instruits apprend plus rapidement. Les stratégies employées dans l'aide aux devoirs et aux leçons de l'enfant sont aussi en rapport avec le niveau de scolarité du parent. Les parents instruits ont alors pour rôle de faire parvenir toutes les caractéristiques spécifiques de leurs enfants au corps pédagogique pour une meilleure prise en charge. Par contre, chez les parents non instruits, la perception négative due aux pesanteurs culturelles accentue le manque d'importance perçue vis-à-vis de l'école. De plus, la coutume constitue un obstacle à la scolarisation et l'achèvement scolaire des enfants, en particulier les filles. Les parents analphabètes ou très faiblement scolarisés ne disposent pas d'un patrimoine culturel qui facilite les acquisitions en lecture et en écriture (livres, tablettes, ordinateurs, etc.).

Outre le niveau d'instruction des parents, l'explosion démographique et l'insuffisance des structures d'accueil constituent un autre obstacle pour les gestionnaires des systèmes éducatifs africains. La taille des classes fait régulièrement l'objet de débats dans les discussions visant à établir le meilleur moyen de contribuer à la réussite éducative des jeunes. Des classes plus petites sont vues comme étant bénéfiques à l'apprentissage des élèves.

Le surpeuplement des classes est généralisé en Afrique à cause du manque de moyens matériels des états, du taux élevé de natalité et de la densité de la population urbaine. Les écoles, surtout celles situées dans les zones urbaines à forte concentration démographique manquent de salles de classes pour absorber la forte demande en éducation. Les infrastructures font cruellement défaut, alors qu'il existe un grand nombre d'élèves à scolariser.

La taille des classes¹ est une des questions fréquemment débattues en ce qui concerne la qualité de l'éducation. L'explosion des effectifs d'élèves accentue la crise de l'école. En effet, on note une insuffisance des infrastructures et capacités d'accueil des établissements qui n'augmentent pas proportionnellement à l'accroissement du nombre d'élèves. L'UNESCO (2010) stipule, par exemple, qu'au niveau de l'enseignement primaire, le nombre réduit d'élèves par classe produirait un bon encadrement et assurerait une formation de qualité aux enfants. Dans les pays de l'OCDE (2014), l'effectif moyen, au niveau primaire, est de 21 élèves. Pour la France et la Belgique, il oscille autour de 23 contre 25 au Royaume-Uni. Placée dans le contexte des pays d'Afrique subsaharienne, la notion de classes à faibles effectifs se présente tout autrement. Dans les milieux ruraux au Sénégal et en Guinée, par exemple, sont considérées comme classes à faibles effectifs celles dont le nombre d'enfants par salle tourne autour de 40 à 45 élèves au niveau primaire. Au Bénin, au Burkina Faso, en milieu urbain en Guinée, mais aussi au Cameroun, au Rwanda et au Congo, ce nombre grimpe jusqu'à 50 et, au Mali, il culmine à 60 (N. N. Madana, 2006). Les salles de cours contenant des effectifs qui dépassent les normes fixées par les États ou par les organismes internationaux sont considérées comme des classes à larges effectifs. Ces effectifs qualifiés aussi de pléthoriques constituent le vrai problème dans le contexte des classes des pays d'Afrique subsaharienne A. Fofana (2014).

La taille des classes est un enjeu important parmi les politiques éducatives. La réduction des effectifs pléthoriques conduit ainsi à la réduction de déperdition scolaire.

L'impact de la taille des classes sur le rendement scolaire est l'une des problématiques en éducation. Les pouvoirs publics travailleraient sur la nécessité de prendre des mesures pour que les écoles soient dotées d'effectifs raisonnables et prendre tous les enseignants en charge afin de limiter ce fléau.

¹ Nous désignons la taille d'une classe par le nombre d'élèves ou l'effectif des élèves qu'elle contient.

Il est plus facile pour un enseignant de suivre chaque élève de façon individualisée dans une petite classe que dans une autre à fort effectif. Dans une petite classe, l'enseignant peut adapter sa pédagogie et ses cours en fonction du niveau d'aptitude de chaque élève. Il peut mieux identifier et accompagner les élèves qui éprouvent des difficultés. Comme l'élève bénéficie de plus d'attention, ses chances de réussir sont plus importantes.

Le Niger a entrepris une politique d'accès pour tous à l'éducation, afin de permettre au plus grand nombre d'enfants d'entrer à l'école. Selon les textes officiels du pays, le nombre d'élèves par classe devrait être de 50 pour le premier cycle de l'enseignement secondaire. Cette politique a permis une importante avancée de la scolarisation. Toutefois, un phénomène majeur s'est imposé, celui des grands effectifs dans les salles de classe. En dépit des efforts consentis sur le plan des infrastructures et des ressources humaines, la surcharge des classes n'a pu être réduite. Le respect de ces normes sur le terrain, c'est-à-dire dans les établissements, s'est avéré difficile à cause de forte demande en éducation des populations et de l'insuffisance des ressources (infrastructures, personnel enseignant). Les enseignants éprouvent des difficultés dans l'encadrement pédagogique des élèves ceci à cause des effectifs pléthoriques constatés à cet effet. C'est pour toutes ces raisons que nous avons choisi d'étudier *le niveau d'instruction des parents, la taille de la classe et le rendement scolaire des élèves* de la classe de 6^e du Complexe d'Enseignement Secondaire (CES) 4 de Tahoua (Niger).

Afin de mieux comprendre la problématique entourant la question de l'effet du niveau d'instruction des parents et de la taille des classes sur le rendement scolaire des élèves, nous recensons tout d'abord les écrits traitant du sujet. Les écrits consultés relèvent que les parents qui ont un niveau d'instruction plus ou moins élevé s'inquiètent toujours sur la réalisation du devoir de leurs enfants à la maison. Des auteurs, comme M. Gurgand (2011), rapportent que le niveau d'étude des parents est étroitement lié au rendement scolaire des élèves. Dans cette même dynamique, A. Feyfant (2011, p. 63) avance que : « *les parents d'un haut niveau d'étude vivent dans une communauté où leurs enfants sont en contact avec d'autres enfants issus eux aussi de parents qui ont un haut niveau d'étude* ». Le niveau d'éducation des parents place les élèves dans un contexte socioculturel qui favorise leur réussite scolaire. S. J. Larivée (2012, p. 48), en analysant la question de la relation entre le suivi scolaire des enfants et le niveau d'étude de leurs parents, avance que « *les parents, à partir de leur propre histoire à l'école et de leur propre réussite, jouent un rôle de modèle et enseignent à leurs enfants la valeur de l'éducation. Ils renforcent la croyance de l'enfant dans l'école et consolide son engagement scolaire* ».

Dans le contexte africain aussi, plusieurs études relatives au niveau d'instruction des parents ont été conduites par les chercheurs. Selon C. Lloyd et al. (1996), le niveau d'instruction des parents a une influence notable sur le type d'éducation à donner à leur enfant. Ainsi, un niveau d'instruction élevé des parents les prédispose à une meilleure scolarisation. Selon O. Ntsame (1999), les parents scolarisés ont plus de compétence pour soutenir les enfants dans leurs études et ils parviennent à inculquer à leurs enfants des ambitions scolaires élevées. Pour A. Kacou (2007), cet effet est particulièrement important lorsque les parents ont atteint au moins le niveau secondaire. D'autres études ont tenté de mesurer l'influence de la mère et du père sur le rendement scolaire de l'enfant. R. Wamala et al. (2013) ont observé respectivement qu'en Guinée et en Ouganda, l'éducation de la mère a une grande influence sur la performance éducative des filles. Par contre, A. Tansel (1997) montre, dans son étude réalisée conjointement au Ghana et en Côte d'Ivoire, une plus grande influence du père sur les performances des garçons. F. Kobiané (2007) souligne quant à lui que les enfants dont le père est du niveau secondaire ou plus se distinguent véritablement des autres par des chances de scolarisation nettement plus grandes.

Quant à la littérature relative à la taille de classe, des auteurs tels que J. M. Blatchford et al. (2003), montrent que l'effectif de la classe influence le rendement scolaire. On constate, à travers ces écrits, que la petite taille de l'effectif d'une classe serait l'un des facteurs qui

favoriseraient un bon enseignement et en corollaire un bon apprentissage. Mieux, selon l'idée de R. L. Simpson et B.S. Myles (1990), le climat de la classe est plus favorable à l'apprentissage ainsi qu'à la réussite scolaire. Selon P. Blatchford et *al.* (2017), la taille de la classe est un facteur qu'il convient de prendre en compte parmi les variables influençant le rendement des élèves. Selon ces auteurs, dans une salle de classe à faible effectif, l'enseignant pourra s'intéresser à chacun de ses élèves et surveiller leur évolution individuelle en vue de les pousser à bien assimiler les matières, condition indispensable pour un bon rendement. Dans les petites classes, les enseignants remplissent leur rôle pédagogique parce qu'ils disposent de plus de temps pour s'occuper personnellement de chaque enfant. À contrario, un grand groupe d'élèves soulève plus de difficultés pour la gestion des classes, le contrôle de ceux-ci prenant plus de temps pour l'évaluation et la réalisation des activités prévues par séquence d'apprentissage. C. Hyunkuk et *al.* (2012) ont aussi cherché à évaluer l'impact objectif de la taille des classes sur l'apprentissage. Au terme de leur étude, ils sont parvenus à la conclusion selon laquelle les élèves placés dans de petites classes présentaient de meilleurs scores dans un grand nombre de branches d'enseignement. M. Paola et V. Scoppa (2009) ont étudié les effets de la taille des classes sur les acquis scolaires des élèves en Italie. Ils ont abouti à la conclusion selon laquelle les grandes classes produisaient des effets négatifs sur les performances des élèves en termes de notes obtenues aux épreuves et sur la probabilité de réussite aux examens de fin d'année. Il est généralement reconnu que les grandes tailles de classes sont associées à de moins bons résultats scolaires (G.V. Glass et *al.*, 1982). Ces auteurs ont également montré que la relation entre la taille de classe et les résultats des élèves est plus forte au secondaire qu'au primaire. Les grandes classes sont parfois difficiles à gérer pour les enseignants, ce qui peut les inciter à adopter des méthodes d'enseignement moins efficaces, et cela limite souvent le temps consacré à chaque élève. Selon une étude conduite par M. Olivier (2014) en France, les résultats des élèves aux épreuves standardisées en français et en mathématique indiquent que la réduction de la taille des classes entraîne chez eux une amélioration de rendement dans les premières années de scolarisation. De nombreuses recherches ont travaillé sur la problématique de l'effet de l'effectif de la classe sur le rendement scolaire. En Suède, P. Fredriksson et *al.* (2013) enrichissent les études qui traitent cette problématique. Ils ont étudié l'effet de l'effectif des apprenants du niveau CM1 sur leurs capacités logiques et verbales. Ils ont approuvé un effet remarquable de la taille sur la performance scolaire. De même, P. Fredriksson et *al.* (2013) ont constaté que les petites classes ont eu des incidences positives sur les aspects cognitifs des apprenants. L. Wößmann et M. K. West (2006) ont montré que la taille réduite de classes améliore le rendement scolaire. Krueger et Whitmore (2001) ont montré que les élèves qui ont été alloués aux petites classes à l'école primaire ont plus souvent passé les examens d'entrée à l'université et ont obtenu des notes plus élevées que leurs camarades affectés aux plus grandes classes.

Dans le contexte des systèmes scolaires en Afrique, la configuration du problème de surpeuplement des classes et les solutions envisagées se présentent différemment. Au Nigéria, une étude menée par T. Adeyemi (2008) dans les classes du secondaire révèle que les élèves se trouvant dans les classes à faibles effectifs (moins de 50 élèves) affichent des moyennes de points élevées comparativement à leurs condisciples des classes surpeuplées. Au Rwanda, P. Mukanzunzi (2006) voulut, lui aussi, connaître l'impact du surpeuplement des classes sur le rendement des élèves. Les résultats statistiques ont prouvé que la taille de la classe exerce un impact majeur sur la qualité de l'enseignement, affectant ainsi le rendement des enfants. Une autre étude conduite par K. R. Mukendi (2008) au Congo pour évaluer le rendement des élèves, selon qu'ils se retrouvent dans de petites ou de grandes classes, a montré que les classes peu peuplées (moins de 45 élèves) affichaient très souvent un bon rendement par rapport aux classes surpeuplées (plus de 60 élèves). Selon l'auteur, plus le nombre des élèves est élevé dans la

classe, plus il est difficile pour l'enseignant de bien organiser la classe ou d'assurer le contrôle des élèves en vue d'une réelle transmission des savoirs.

Pour expliquer cette étude, nous avons fait référence à deux théories : la théorie du capital culturel et celle de l'encadrement scolaire. Introduit par P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1964), le terme capital, appliqué à la culture, est devenu une notion d'usage courant. Cet usage se trouve dans des assertions ordinaires comme « plus on monte dans la hiérarchie des diplômés, plus les individus possèdent du capital culturel » ou « les catégories supérieures possèdent un capital culturel qu'elles transmettent à leurs enfants ». Selon P. Bourdieu (1964), la notion de capital culturel s'est imposée d'abord comme une hypothèse indispensable pour rendre compte de l'inégalité du rendement scolaire des enfants issus des différentes classes sociales en rapportant la « réussite scolaire », c'est-à-dire les profits spécifiques que les enfants des différentes classes sociales peuvent obtenir sur le marché scolaire à la distribution du capital culturel entre les classes et les fractions de classe (P. Bourdieu, 1979, p. 3). Les recherches, comme celle de C. Thélot et L.-A. Vallet (2000), utilisent le niveau d'instruction des parents (diplôme) comme indicateur de capital culturel. Bourdieu suggère que la transmission culturelle s'opère essentiellement de manière osmotique à travers ce qu'il nomme l'« effet Arrow généralisé », à savoir « *le fait que l'ensemble de biens culturels, (...), exercent un effet éducatif par leur seule existence* » (P. Bourdieu, 1979, p. 4). Certes un enfant a plus de chances de devenir lecteur s'il voit quotidiennement ses parents lire et vit entouré de livres à sa libre disposition tant il est vrai que la socialisation passe en partie par imitation et imprégnation.

Quant à la théorie de l'encadrement scolaire de V. De Landsheere (1992, p. 408), « *ce sont les fluctuations observées au taux d'encadrement qui influencent d'une façon ou d'une autre les performances scolaires* ». Ceci suppose que les objectifs à atteindre à partir de l'encadrement dépendent d'une manière ou d'une autre des effectifs rencontrés dans les salles de classe. Ainsi, plus les effectifs sont grands, moins l'enseignant encadre bien ses élèves. Et plus, un élève s'ajoute, plus le taux d'encadrement est élevé. Toutefois, pour bien encadrer pédagogiquement les élèves et faciliter la tâche aux enseignants, les effectifs doivent respecter la norme prévue par la réglementation en vigueur. La mise en pratique de cette norme permet aux enseignants de s'occuper individuellement de l'encadrement de chaque enfant. Il facilite ainsi les échanges d'informations entre le maître et l'élève.

Le but de la présente recherche est de comprendre et d'expliquer l'impact du niveau d'instruction des parents et de la taille de la classe sur le rendement scolaire des élèves de la classe de sixième. Elle part de la question suivante : quel est l'effet du niveau d'instruction des parents et de la taille des classes sur le rendement scolaire des élèves de 6^e du Complexe d'Enseignement Secondaire 4 Tahoua ? Pour répondre à la question posée et vérifier les objectifs visés, la recherche s'appuie sur l'hypothèse générale suivante : le niveau d'instruction des parents et la taille de la classe influencent le rendement scolaire des élèves de 6^e.

A partir de cette hypothèse générale, deux hypothèses opérationnelles ont été formulées. La première est la suivante : les élèves dont les parents ont un niveau d'étude secondaire ou supérieur ont un rendement scolaire élevé contrairement à leurs camarades issus des parents non scolarisés ou du niveau primaire. La seconde hypothèse postule que les élèves qui étudient dans les classes à effectifs réduits ont un rendement scolaire élevé contrairement à leurs camarades qui étudient dans les classes à effectifs pléthoriques.

1. Méthodologie

Cette partie abordera la description des variables, la nature de l'étude, l'échantillonnage adopté, l'instrument de collecte de données, le déroulement de l'enquête et la technique statistique utilisée.

Cette étude comporte deux types de variables : la variable indépendante et la variable dépendante. Le niveau d'études des parents représente la première variable indépendante

impliquée dans la présente recherche. Le concept de « niveau d'études » désigne le plus haut niveau d'études atteint par une personne. Au niveau primaire et secondaire, il s'agit du nombre d'années d'études terminées. Au niveau postsecondaire, il s'agit des établissements fréquentés et des certificats, grades ou diplôme obtenus. Cette variable indépendante comporte quatre modalités définies en termes de niveaux d'études : non scolarisés, primaire, secondaire et supérieur.

Quant à la deuxième variable indépendante « taille de la classe », deux modalités ont été retenues : classes à effectifs réduits et classes à effectifs pléthoriques.

Ces expressions obéissent très souvent à des normes fixées soit par les différents systèmes éducatifs étatiques, soit par des organismes internationaux. Dans le contexte de cette étude, l'on se réfère aux documents officiels des écoles nigériens pour désigner la réalité de ces classes dont les effectifs dépassent les normes fixées par l'État nigérien. La taille moyenne des classes est acceptable au second cycle du secondaire est de 50 élèves par classe. Partant de là, nous avons attribué à la variable « la taille de la classe » deux modalités : la classe à effectifs pléthoriques contenant 50 élèves ou plus et la classe à effectifs réduits contenant moins de 50 élèves.

Enfin, la variable dépendante « le rendement scolaire » définie comme l'atteinte d'un objectif éducatif par l'élève. Il est indiqué par la moyenne obtenue générale à la fin d'un trimestre ou d'une année d'étude. Toute moyenne inférieure à 10/20 est considérée comme rendement scolaire faible. Par contre, la moyenne supérieure ou égale à 10/20 est considérée comme rendement élevé.

Pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour la méthode quantitative. Cette dernière donne des résultats quantifiables et peut être utilisée pour faire des analyses scientifiques qui peuvent être utilisées dans la réalisation de ce travail.

Pour obtenir cet échantillon, nous avons opté pour une stratégie d'échantillonnage probabiliste. Cette approche garantie à ce que chaque individu de la population ait une chance non nulle d'être sélectionné dans l'échantillon.

Cette méthode nous a permis de tirer 150 élèves, à travers une liste exhaustive (base de sondage) de 1263 élèves. Pour le cas des parents, un échantillon aléatoire de 50 sujets a été choisi.

L'étude est limitée aux élèves de 6^e du CES4 de la ville de Tahoua. Nous n'avons pas opté pour les classes de 6^e pour la simple raison que c'est un niveau qui accueille un nombre important d'élèves venant du cycle primaire (CM2), compte tenu du passage automatique, causé par la suppression du Certificat de fin d'Étude de Premier Degré (CFEPD) en 2014, sans tenir compte des redoublants.

Pour atteindre ces objectifs et vérifier nos hypothèses, nous avons recouru à la méthode d'enquête et à la technique du questionnaire pour la récolte des données. Cet instrument permet non seulement de recueillir rapidement les informations sans trop de contraintes, mais il offre aussi une exploitation rapide et une meilleure compréhension de celles-ci.

De ce fait, deux questionnaires ont été élaborés : l'un adressé aux élèves et l'autre destinés aux parents. Nous avons élaboré des questions (ouvertes et fermées) à l'intention des élèves et des parents dans les questionnaires qui leur ont été destinés.

Dans le processus de validation de notre instrument de collecte, nous avons eu recours à un pré-test. Cette procédure a eu lieu auprès de 10 élèves de même établissement et mêmes caractéristiques que notre échantillon d'étude. Nous leur avons présenté le questionnaire et leur avons demandé de faire toutes les observations possibles. Ensuite, le second questionnaire a été présenté à cinq parents pour apprécier la formulation des questions. Ces parents ne faisaient pas partie de notre population d'étude. Autrement dit, ils n'intervenaient pas dans les classes de 6^e. Cette phase nous a permis de procéder à une correction mineure de certaines questions. L'enquête s'est déroulée auprès des élèves de 6^e (n=150) et de leurs parents (n=50). Pour les

élèves, nous avons commencé l'administration du questionnaire dans le Complexe d'Enseignement Scolaire 4 de Tahoua. Cette opération se faisait en deux phases avec le concours du proviseur dudit établissement : le dépôt du questionnaire et le ramassage de celui-ci. Quant aux parents, la passation a lieu en fonction de leur disponibilité, à la maison souvent aux heures libres sur leurs lieux de travail.

La vérification de cette hypothèse a fait appel à l'analyse quantitative traitée à l'aide du logiciel SPSS. Les résultats traités sur la base d'un test statistique (test de khi-deux).

2. Résultats

2.1. Niveau d'instruction des parents

Tableau 1 : Répartition des parents selon leur niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	%
Non scolarisés	26	52%
Primaire	13	26%
Secondaire	08	16%
Supérieur	03	06%
Total	50	100%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau 1 fait ressortir la répartition des parents d'élèves selon leur niveau d'instruction. Les données révèlent que 52% sont des parents non scolarisés, 26% du niveau primaire contre 16% du niveau secondaire et seulement 6% des parents du niveau supérieur. Le taux élevé des parents non scolarisés s'explique par le fait que les habitants de cette région préfèrent l'exode rural que de fréquenter l'école.

2.2. Taille de la classe

Cette section aborde la répartition des élèves du CES 4 selon la taille de leur classe.

Tableau 2 : Répartition des élèves selon la taille de leur classe

Taille de la classe	Effectif	%
[≤50]	21	14%
[51-80]	18	12%
[81-100]	34	22,67%
[101 et +]	77	51,33%
Total	150	100%

Source : Résultats de l'enquête

Le tableau 2 fait ressortir la répartition des élèves selon la taille de leur classe. Ces données révèlent que 51,33% (soit 77 élèves) sont dans une classe contenant plus de 100 élèves contre 22,67% (soit 34 élèves) qui sont dans une classe à effectif compris entre 81 et 100 ; 14% (soit 21 élèves) qui sont dans une classe contenant un effectif inférieur ou égal à 50 contre seulement 12% (soit 18 élèves) qui sont dans une salle contenant entre 51 et 80. Le taux élevé des parents non scolarisés s'explique par le fait que les habitants de cette région privilégient l'exode rural que l'école.

2.3. Relation niveau d'instruction des parents et rendement scolaire

Tableau 3 : Rendement scolaire selon le niveau d'instruction des parents

Niveau d'instruction	Rendement scolaire				
	Faible	Élevé	%Moyen	χ^2	Signification
Faible	39,5	45,3	41,8	3,35	**
Élevé	60,5	54,7	58,2	6,21	**

Source : Résultats de l'enquête

Il ressort des résultats du tableau 3 qu'il y a une différence significative entre le niveau d'instruction faible des parents et le rendement scolaire faible des élèves ($P \leq 0,001$; $\chi^2 = 3,35$). On note également une différence significative entre le niveau d'instruction élevé des parents et le rendement scolaire élevé des élèves ($P \leq 0,001$; $\chi^2 = 6,21$). A travers ces résultats, nous constatons que le taux bas des parents non scolarisés et de niveau primaire qui ne s'impliquent pas souvent dans le suivi scolaire de leurs enfants peut s'expliquer par le désengagement de certains parents d'élèves, mais surtout par leur incapacité à prendre en charge leur enfant sur le plan pédagogique soit parce qu'ils sont non scolarisés ou qu'ils ont un niveau de scolarisation assez bas.

2.4. Relation entre la taille de la classe et le rendement scolaire des élèves

Tableau 4 : Rendement scolaire selon la taille de la classe

Taille de la classe \ Rendement scolaire	Faible	Élevé	%Moyen	χ^2	Signification
Effectif réduit	90,3	62,8	80,4	4,11	**
Effectif pléthorique	9,7	37,2	19,6	3,51	***

Source : Résultats de l'enquête

Il ressort des résultats du tableau 4 qu'il y a une différence significative entre la classe à effectif réduit et le rendement scolaire élevé des élèves ($P \leq 0,001$; $\chi^2 = 4,11$). On note également une différence significative entre la classe à effectif pléthorique et le rendement scolaire faible des élèves ($P \leq 0,001$; $\chi^2 = 3,51$). Nos résultats associent la petite taille de la classe à la qualité de l'enseignement et l'apprentissage. Autrement dit, quand l'effectif des élèves s'accroît, le rendement scolaire décroît. Par contre, avec un effectif peu élevé, le rendement scolaire a tendance à s'améliorer. Les effectifs pléthoriques ont donc beaucoup de conséquences nocives. Les élèves étant nombreux ne sont pas suivis individuellement par leur enseignant.

3. Discussion

L'objectif de cette étude est de déterminer la relation entre le niveau d'instruction des parents, la taille de la classe et le rendement scolaire des élèves de 6^e du CES 4 de Tahoua. Au regard des résultats de l'enquête, l'on peut affirmer que cet objectif est atteint car ils montrent que le niveau d'instruction des parents et la taille de la classe ont une forte prégnance sur le rendement scolaire des élèves de 6^e.

Au regard de résultats obtenus, au moyen du test de khi-deux, nous affirmons que la première hypothèse opérationnelle, qui stipule que *les élèves dont les parents ont un niveau d'étude secondaire ou supérieur ont un rendement scolaire élevé contrairement à leurs camarades issus des parents non scolarisés ou du niveau primaire*, a été vérifiée et confirmée. La littérature révèle un effet positif entre le niveau d'instruction des parents et la scolarisation des enfants en Afrique subsaharienne (R. Marcoux, 1994 ; D. Clévenot et M. Pilon, 1996). Plus le niveau d'instruction des parents est élevé, plus les performances scolaires des élèves le sont aussi. Cette influence positive du niveau d'instruction des parents sur la scolarisation des enfants est un résultat qui a été observé dans plusieurs travaux (D. Clévenot et M. Pilon, 1996 ; E. Hoff, 2003). Le niveau d'études des parents est fortement corrélé avec les diplômes obtenus par leurs enfants comme avec leurs niveaux de compétence. Certains auteurs ont beaucoup mis l'accent sur le niveau d'étude de la mère. Selon E. Hoff (2003), les mères avec un plus haut niveau de scolarité utiliseraient un vocabulaire plus varié, ainsi que des énoncés plus longs. Ces mères feraient preuve de plus de persévérance en ce qui concerne la lecture de livres à leurs enfants et cette stimulation serait reliée à une meilleure maîtrise des règles flexionnelles chez l'enfant (M. Silven *et al.* 2003).

Notre seconde hypothèse opérationnelle qui postule que *les élèves qui étudient dans les classes à effectifs réduits ont un rendement scolaire élevé contrairement à leurs camarades qui*

étudient dans les classes à effectifs pléthoriques est également confirmée. Ces conclusions attestent ce qui a été déjà relevé dans la littérature, notamment l'idée que la qualité de l'enseignement et la réussite des élèves sont généralement meilleures dans les classes plus petites car les élèves ont davantage de contacts avec l'enseignant, du temps passé sur les tâches d'enseignement plutôt que sur la gestion de classe et les élèves reçoivent plus de rétroaction de la part de l'enseignant (M. Galton, L. Hargreaves et A. Pell, 1996). Cependant, la croissance de la taille de la classe peut causer des réactions négatives chez certains enseignants et avoir comme résultat une diminution du score des étudiants. J-P. Jarousse et A. Mingat (1992) montrent qu'au Togo, au-delà de cinquante élèves dans une classe, le rendement scolaire s'affaiblit. A. Dioum (2000) estime, quant à lui, qu'une classe à effectifs réduits ne perturbe pas le bon déroulement du processus enseignement-apprentissage. Une étude conduite par J. Bourdon et J. Perrot (1990) en Haïti arrive à la conclusion qu'un ratio élève/maître beaucoup trop élevé, dans l'enseignement primaire en Haïti, constitue une entrave sérieuse à un rendement scolaire raisonnable. Plus l'effectif de la classe est réduit, meilleurs sont les résultats scolaires et que la taille réduite de la classe associée aux pratiques pédagogiques de l'enseignant constitue un élément clef dans le rendement scolaire de l'élève. D'après une certaine logique, la classe où l'effectif serait réduit permettrait à l'enseignant de consacrer plus de temps à ses élèves et, par conséquent, favoriserait la réussite (M. Cherkaoui, 1979). Les élèves des classes pédagogiques à effectif faible performant mieux que ceux à effectif élevé (PASEC, 2020). Selon M. Connolly et C. Haeck (2018), les élèves qui étudient dans des classes de petite taille ont plus de chance de réussir que ceux qui se trouvent dans des classes surchargées. L'enseignant incite tous les élèves à participer, même ceux qui sont les plus discrets et timides. L'ambiance de travail est plus calme et plus agréable, donc plus propice à l'apprentissage.

Conclusion

Cet article a essayé de mesurer l'effet du niveau d'instruction des parents et la taille de la classe sur le rendement scolaire des élèves de 6^e du CES 4 de Tahoua. L'étude a été basée sur un échantillon d'élèves (n=150) et de leurs parents (n=50). L'hypothèse générale émise au départ est confirmée. Les résultats ont révélé que le niveau d'instruction des parents et la taille des classes influencent négativement le rendement scolaire des élèves. D'après les résultats obtenus, au moyen d'un questionnaire et traité à l'aide du test de Khi-deux, le niveau d'instruction élevé des parents et la taille réduite de la classe fréquentée par l'élève montrent un impact plus grand que le niveau d'instruction faible des parents et la taille élevée de la classe. Donc, la taille de la classe a un impact significatif sur le rendement scolaire. Autrement dit, les parents instruits et la classe à effectif réduit se sont avérées de bons prédicteurs du meilleur rendement scolaire des élèves. En ce qui concerne les parents, leur niveau de scolarité serait également corrélé positivement avec une plus grande stimulation cognitive chez l'enfant. Un plus haut niveau d'éducation des deux parents prédisait ainsi de meilleurs rendements (scores) des élèves.

Pour ce qui est des effectifs, il est plus facile de gérer les problèmes de comportement dans une classe de petite taille. Dans une classe à effectif pléthorique, l'enseignant doit à la fois stimuler les élèves pour qu'ils participent et canaliser les enfants perturbateurs. Or, cela est épuisant et risque d'impacter sur la qualité de l'enseignement. Dans une petite classe, les élèves bénéficient également d'un plus grand espace. Il devient alors possible d'organiser diverses activités en salle de classe, créatives et collaboratives. Il est aussi plus aisé de partager le matériel et les ressources pédagogiques.

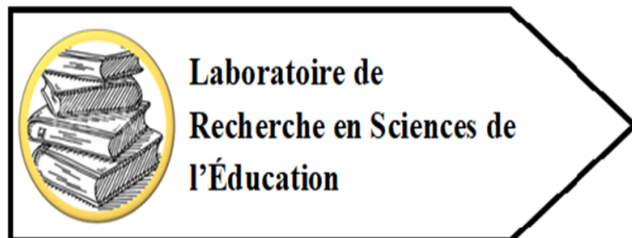
Pour améliorer le rendement scolaire, l'État pourrait mener une politique de réduction du moyen de l'effectif dans la salle de cours en augmentant le nombre de professeurs et la construction des nouvelles salles de cours.

Bibliographie

- ADEYEMI Taofeek Olanrewaju, 2008, The Influence of Class-Size on the Quality of Output in Secondary Schools in Ekiti State, Nigeria, Department of Educational Foundations & Management University of Ado-Ekiti, *American-Eurasian Journal of Scientific Research*, 3(1), 7-14.
- BLATCHFORD Peter, BASSETT Paul, GOLDSTEIN Harvey, MARTIN Clare, 2003, Are class size differences related to pupils' educational progress and classroom processes? *British Educational Research Journal*. 29(5), 709. Oxford. Collection ERIC.
- BLATCHFORD Peter, WING CHAN Kam, GASTON Maurice, KWOK-CHAN Lai & CHIKIN LEE John, 2016, *Eastern and Western perspectives*. New York : Routledge.
- BOURDIEU Pierre PASSERON Jean-Claude, 1964, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1979, « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, p. 3-6.
- BOURDON Jean & PERROT Jean, 1990, *Analyse économique et financière du secteur de l'éducation en République d'Haiti* [PNUD Unesco].
- CHERKAoui Mohamed, 1979, *Les paradoxes de la réussite scolaire : Sociologie comparée des systèmes d'enseignement*, Paris, PUF.
- CLEVENOT Denis & PILON Marc, 1996, « Femmes et scolarisation des enfants », communication présentée au séminaire international « Femmes et gestion des ressources », Yaoundé, IFORD, 5-7 février 1996, 24 p.
- CONNOLLY Marie & HAECK Catherine, 2018, " Le lien entre la taille des classes et les compétences cognitives et non cognitives" Groupe de recherche sur le capital humain, ESG UQAM CIRANO. Université du Québec à Montréal, Canada.
- DE LANDSHEERE Viviane, 1992, *L'éducation et la formation*, Paris.
- DE PAOLA Maria & SCOPPA Vincenzo, 2009, *Effects of class size on achievement of college students*. Department of Economics and Statistics. University of Calabria.
- DIOUM Aliou, 2000, *Pédagogie des grands groupes : compte rendu des expérimentations*. CONFEMEN du 3 au 21 juin, N'Djamena, Tchad.
- FEYFANT Annie, 2011, « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire », Lyon, France.
- FOFANA Abou, 2014, *Adapter son enseignement aux effectifs des écoles primaires en Afrique. Le cas des classes des langues*, L'Harmattan, Côte d'Ivoire.
- FREDRIKSSON Peter, ÖCKERT Björn & OOSTERBEEK Hessel, 2013, Long-Term Effects of Class Size. *The Quarterly Journal of Economics*, 128(1), 249-285.
- GALTON Maurice, HARGREAVES Linda & PELL Anthony, 1996, *Class Size, Teaching and Pupil, Achievement*, Hamilton House, National Union of Teachers.
- GLASS Gene, CAHEN Leonard, SMITH Mary Lee & FILBY Nikola, 1982, *School Class Size: Research and Policy*. Beverly Hills, CA, SAGE.
- GURGAND Marc, 2011, « Quels effets attendre d'une politique d'implication des parents dans les écoles primaires : évaluation de l'impact de la mallette des parents », Paris, France.
- HOFF Erika, 2003, The Specificity of Environmental Influence: Socioeconomic Status Affects Early Vocabulary Development Via Maternal Speech. *Child Development*. 74(5), 1368-1378.
- HYUNKUK Cho, GLEWWE Paul & WHITLER Melissa, 2012, Do reductions in class size raise students' test score? Evidence from population variation in Minnesota's elementary schools. *Economics of education review*, 31(3), 77-95.
- JAROUSSE Jean-Pierre & MINGAT Alain, 1992, *L'école primaire en Afrique. Fonctionnement. Qualité, produits : le cas du Togo*. Dijon, IREDU.

- KACOU Amoin E., 2007, *Les déterminants de la scolarisation différentielle selon le sexe en Côte d'Ivoire*. Mémoire de fin d'étude, DESSD, IFORD, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- KAÏL Bénédicte, 1999, Les jeunes et le travail à Bamako : un rapport différencié selon le genre. *Agora débats/jeunesses*, 15(1), 125-136.
- KOBIANE Jean-François, 2007, De la campagne à la ville, constances et différences dans les déterminants de la scolarisation des enfants au Burkina Faso. In *La question éducative au Burkina Faso. Regards pluriels* (Éducation et société). Ouagadougou : Félix Compaoré, Maxime Compaoré, Marie-France Lange et Marc Pilon, CNRST, 121-144.
- KRUEGER Alan B. & WHITMORE Diane M., 2001, The Effect of Attending a Small Class in the Early Grades on College-Test Taking and Middle School Test Results: Evidence from Project STAR. *Economic Journal*, 111(468), 1-28.
- LARIVÉE Serge J., 2012, « L'implication des parents dans le cheminement scolaire de leur enfant : Comment la favoriser ? ». *Éducation & formation*, 297, p. 33-48.
- LLOYD Cynthia B. & GAGE-BRANDON Anastasia J., 1994, « High Fertility and Children's Schooling in Ghana: Sex Differences in Parental Contributions and Educational Outcomes », *Population Studies*, vol. 48, p.293-306.
- MADANA Nomaye, N., 2006, *Pédagogie des grands groupes et éducation primaire universelle : Afrique subsaharienne*. Paris, L'Harmattan.
- MARCOUX Richard, 1994, Le travail ou l'école : l'activité des enfants et les caractéristiques des ménages en milieu urbain au Mali, *Études et travaux du CERPOD*, 200p.
- MUKANKUNZI Pélagie, 2006, *L'impact du surpeuplement des classes sur le rendement scolaire des élèves des écoles primaires publiques du système éducatif du Rwanda : cas de la ville de Kigali (1997- 2002)*. Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi
- MUKENDI Kabongo, R., 2008, *Rendement des élèves en République Démocratique du Congo*. Kinshasa: Centre de recherche pédagogique.
- OECD, 2014, *How many students as in each classroom? In Education at a Glance Education 2014: Highlights*. Paris : OECD Publishing.
- OLIVIER Monso, 2014, L'effet d'une réduction de la taille des classes sur la réussite scolaire en France : développements récents. *Éducation et formations* (85), 47-61.
- PASEC (2020). *PASEC2014 - Qualité des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone performances et environnement de l'enseignement-apprentissage au primaire*. PASEC, CONFEMEN, Dakar.
- SILVEN Maarit, AHTOLA Annarilla & NIEMI Pekka, 2003, Early words, multiword utterances and maternal reading strategies as predictors of mastering word inflections in Finnish. *Journal of Child Language*. 30, 253-279.
- SIMPSON Richard L. & MYLES Brenda Smith, 1990, *The General Education Collaboration Model: A Model for Successful Mainstreaming. Focus on exceptional children*, 23, (4), 1-10. Colorado.
- TANSEL Aysit, 1997, Schooling attainment, parental education, and gender in Côte d'Ivoire and Ghana. *Economic Development and Cultural Change*, 45(4), 825-856.
- THÉLOT Claude & VALLET Louis-André, 2000, « La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle ». *Économie et statistique*, 334, 3-32.
- UNESCO, 2010, *Guide méthodologique d'analyse de la question enseignante. Initiative pour la formation des enseignants en Afrique subsaharienne*. Dakar : UNESCO-BREDA
- WAMALA Robert, SAINT KIZITO Omala & JEMBA Evans, 2013, Academic achievement of ugandan sixth grade students: Influence of parents' education levels. *Contemporary Issues in Education Research*, 6(1), 133.

WÖßMANN Ludger & WEST Martin, 2006, Class-size effects in school systems around the world: Evidence from between-grade variation in TIMSS. *European Economic Review*, 50(3), 695-736



LAKISA, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture des sciences de l'éducation du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, ou encore philosophie de l'éducation...) en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue *LAKISA* sont en libre accès (accès gratuit immédiat aux articles, ces articles sont téléchargeables à toutes fins utiles et licite) sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN: 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé

Éditeur : LARSCED

www.lakisa.larsced.cg
revue.lakisa@larsced.cg
revue.lakisa@umng.cg

BP : 237, Brazzaville-Congo